

# Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **57 (2001)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# INTRODUCTION

Les investigations botaniques en Côte-d'Ivoire datent de Chaper, en 1882. Pobéguin, administrateur des colonies, collectionna les plantes de la région lagunaire, Abidjan, Bingerville, Grand-Bassam et Dabou, où il était en poste en 1892 et 1897. Jolly, alors chargé du jardin d'essais de Dabou, collectionna, lui aussi, dans la région lagunaire, dans le pays Adioukrou, entre 1897 et 1900. En 1900, un autre administrateur des colonies, Thoiré, récolta quelques échantillons dans la région de San Pédro, au sud-ouest de la Côte-d'Ivoire.

Mais, c'est essentiellement à Auguste Chevalier que revient le mérite d'avoir commencé l'étude floristique de la Côte-d'Ivoire.

Venant de la Guinée, il débarqua à Grand-Bassam, en février 1905; de février à octobre, il parcourut le pays lagunaire, de Bingerville à Dabou, puis revint en France avec d'importantes récoltes. De décembre 1906 à septembre 1907, au cours d'un deuxième voyage, et en compagnie de son collaborateur, Francis Fleury, il pénétra plus profondément à l'intérieur de la Côte-d'Ivoire, explora la grande forêt, depuis la Comoé jusqu'au Cavally et collectionna plus de 3000 numéros d'échantillons de plantes.

De novembre 1908 à octobre 1910, il retourna en Guinée, puis en Côte-d'Ivoire, où il prospecta, au-delà du massif des forêts denses, les savanes du centre et du nord du pays, notamment le pays baoulé et la région de Mankono et de Séguéla.

La Côte-d'Ivoire était, alors, un pays mal connu, sans réseau routier. Il était le seul botaniste à avoir traversé la forêt entre les fleuves Sassandra et Cavally. Il remonta le Sassandra, de son embouchure jusqu'à Soubré, puis rejoignit le Cavally et atteignit Tabou, après avoir gravi le Mont Niénokoué et les montagnes de Grabo.

Il revint en Côte-d'Ivoire plusieurs fois après 1910. Son œuvre dans ce pays est telle que l'on retrouve, presque à chaque pas, la trace de son effort. Il découvrit et nomma de nombreuses espèces de plantes, dont beaucoup sont parmi les plus remarquables de la flore de Côte-d'Ivoire.

André Aubréville est arrivé en Côte-d'Ivoire en 1925 et, d'abord conjointement avec son collègue et ami Martineau (entre 1925 et 1931), puis seul, dirigea, pendant douze ans, le Service des eaux et forêts de Côte-d'Ivoire.

Dès le début, les exigences de son métier conduisent Aubréville à vouloir identifier exactement les arbres précieux – essences commerciales – alors souvent confondus dans les chantiers d'exploitation. Ainsi, entraîné peu à peu, à prospecter toujours le plus largement les forêts, Aubréville, en compagnie d'un garde forestier, Aké Angui, notre père, les parcourut en tous sens, distinguant minutieusement tous les arbres et arbustes, étudiant leur distribution, constituant, peu à peu, l'herbier dendrologique de 2300 numéros que conserve le Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

De nombreuses espèces nouvelles y ont été ainsi découvertes, puis étudiées et décrites, toujours en compagnie de François Pellegrin du Muséum de Paris. Ainsi, a pu être élaborée la magnifique "Flore forestière de la Côte-d'Ivoire", livre d'une profonde originalité, toujours fondamental, *Vade mecum* des botanistes de l'Ouest africain, indispensable complément des grands ouvrages britanniques de détermination.

S'intéressant aux problèmes agricoles de la Côte-d'Ivoire et plus particulièrement de la région montagneuse de l'Ouest, Roland Portères réunit, au cours de ses tournées, entre 1931 et 1937, une importante collection de plantes des massifs de Man et des Monts Nimba.

A Aubréville, succéda, comme chef du Service des eaux et forêts, son collaborateur Louis Bégué, arrivé en Côte-d'Ivoire en 1931. Lui aussi, très préoccupé de botanique, il est l'auteur

d'une remarquable étude intitulée: "Contribution à l'étude de la végétation de la Haute Côte-d'Ivoire", publiée en 1937.

Nous devons aussi à Aubréville et à Bégué, la mise, alors en réserve, à travers tout le pays, de nombreux et vastes spécimens des divers types de formations végétales. Aujourd'hui, quelques-uns de ces échantillons – ceux qui ont pu échapper à l'assaut des destructeurs – représentent de très beaux vestiges qui donnent une idée de ce qu'était, autrefois, la végétation de la Côte-d'Ivoire. Certaines de ces réserves, les plus importantes, comme celles d'Asagny, de Bouna, de Taï, etc., ont pu être érigées en Parcs nationaux.

En 1942, basé aux Monts Nimba, Raymond Schnell étudia, en même temps que cette montagne et ses environs, la région comprise entre Man et la frontière guinéenne. Parti de Man, il descendit jusqu'à Grabo, escaladant, en passant, le Mont Niénokoué.

Schnell est l'auteur de divers articles sur la flore et la végétation de la Côte-d'Ivoire.

Puis vint la deuxième guerre mondiale, interdisant, pendant quatre ans, tout travail d'ordre scientifique.

Sitôt celle-ci terminée, en 1945, Georges Mangenot arrive en Côte-d'Ivoire et notre père, Aké Angui, l'initie à la connaissance de la forêt. G. Mangenot crée le Centre de recherches d'Adiopodoumé et entreprend, avec nous, de vastes prospections dans toute la région forestière de Côte-d'Ivoire, alors encore presque intacte. Il nous enseigne les principes de la taxonomie et nous donne, ainsi, la possibilité d'exprimer et de développer, suivant des méthodes scientifiques modernes, les connaissances empiriques que nous avons acquises grâce à notre goût très vif pour le monde végétal et à l'exemple donné par notre père. J. Miège est très vite associé à notre travail et l'intérêt qu'il porte aux ignames étend bientôt ses prospections à la région des savanes.

Le Centre d'Adiopodoumé a été, surtout de 1945 à 1970, un important foyer de recherches sur la flore et la végétation ivoiriennes. De nombreux botanistes y sont venus et y ont travaillé, créant, ainsi, une ambiance excitante dont nous avons grandement profité. Le premier fut, en 1948, Auguste Chevalier, revenu, sur invitation du Conseil général des territoires, dans ce pays auquel il avait, dans sa jeunesse, tant donné. Nous avons eu l'heureuse fortune de l'accompagner en forêt, et la première espèce nouvelle qui nous fut dédiée, une magnifique *Rubiaceae*, le fut, par lui, sous le nom d'*Assidora problematica*<sup>1</sup>. Notre pensée reconnaissante va vers ce grand botaniste qui aimait tant les Africains et qui nous a tant encouragé. Ensuite, participèrent à nos tournées des botanistes de grand talent: nous citerons les noms de H. Des Abbayes, L. Emberger, C. Favarger, G. Lemée, R. Nozeran, R. Portères, G. Rizet, R. Schnell; à tous nous devons d'avoir enrichi notre savoir et notre expérience. Puis Nicolas Hallé se joignit à notre équipe.

La création des Centres suisse, puis néerlandais d'Adiopodoumé rendit l'ambiance plus féconde; d'importants travaux y furent poursuivis, parmi lesquels ceux de F. J. Breteler sur les *Dichapetalaceae*, de C. Farron sur les *Ochnaceae*, de A. M. J. Leeuwenberg sur les *Apocynaceae*, les *Loganiaceae* (*Strychnos*), de J. J. F. E. De Wilde sur les *Trichilia* (*Meliaceae*), de M. J. J. O. De Wilde sur les *Adenia* (*Passifloraceae*), de H. De Wit sur l'ensemble de la flore, de J. De Koning sur la forêt du Banco (1972-1976).

A partir de 1957 commencèrent les travaux d'Edouard Adjanohoun, et dès 1959 ceux de J.-L. Guillaumet. Leurs thèses sur la végétation des savanes et sur la végétation et la flore du Bas-Cavally restent classiques. L'un et l'autre furent associés dans la direction de l'équipe, à laquelle nous appartenions, chargée d'établir la carte au 1/500.000 de la végétation ivoirienne, publiée en 1971 avec une très importante notice.

<sup>1</sup>Auguste Chevalier considérait cette espèce nouvelle comme étant de rang générique. Elle fut, depuis, classée dans le genre *Schumanniphyton* (*S. problematicum* (A. Chev.) Aubrév.), genre alors inconnu en Côte-d'Ivoire.

Vers la même époque, se rencontrèrent à Adiopodoumé deux stagiaires, Francis Hallé et R. A. A. Oldeman; nous fûmes témoins des premières activités de ces deux chercheurs, aujourd'hui mondialement connus pour leurs recherches sur les architectures des arbres tropicaux et les structures des forêts tropicales. Cette période fut aussi féconde que celle des années précédentes. Elle est celle des importants travaux de Gladys Anoma sur les *Strophanthus*, de F. Bernard-Reversat & C. Huttel, sur l'écologie de la forêt, de J. G. Lorougnon sur la morphologie et la systématique des *Cyperaceae* sylvatiques, de M. Tchoumé sur les *Vitaceae*.

Nous avons alors cessé nos fonctions au Centre d'Adiopodoumé, où nous avons tant appris; nous avons été appelé à l'Université, auprès du Professeur Adjanohoun en qualité d'assistant.

La station écologique créée par le Professeur Lamotte au site appelé LAMTO (Lamotte-Tournier), en savane baoulé, à la lisière de la forêt, était déjà en plein fonctionnement. Nous avons, dès le début, collaboré avec les jeunes botanistes venant travailler dans cette région particulièrement intéressante en raison de sa position, au contact de la forêt et de la savane. Nous gardons le meilleur souvenir de nos relations avec M. le Professeur Lamotte et ses disciples, en particulier Anne Fournier, Odile Hoffmann, Jean-Louis Devineau, P. Hiernaux, J. C. Menaut et Roger Vuattoux qui, tous, ont contribué, par leurs travaux, à connaissance de la flore des savanes guinéennes.

Ont également étudié la flore de la pointe sud du V-baoulé, à partir des années 70, les botanistes suisses tels que: Rodolphe Spichiger (Contribution à l'étude du contact entre la flore sèche et humide sur les lisières des formations forestières humides semi-décidues du V-baoulé et son extension nord-ouest, 1971-1975); Denise Gautier-Béguin (Etude ethnobotanique des plantes de cueillette à utilisation alimentaire dans un village du sud du V-baoulé, Côte-d'Ivoire centrale, 1985-1989) et Laurent Gautier (Contact forêt-savane en Côte-d'Ivoire centrale: Rôle de *Chromolaena odorata* dans la dynamique de la végétation, 1985-1989).

Dans le cadre de la préparation du Mémoire de son Diplôme d'Etudes approfondies (D.E.A.), François Kouamé N'Guessan a contribué au recensement des Monocotylédones de la Réserve de LAMTO (1991-1992).

Les contributions suivantes ont considérablement enrichi les connaissances floristiques sur les savanes et les forêts-claires de la Côte-d'Ivoire: Odile Hoffmann (Pratiques pastorales et dynamique du couvert végétal en pays lobi, nord-est de la Côte-d'Ivoire, 1985); Anne Fournier (Phénologie, croissance et production végétales dans quelques savanes d'Afrique de l'Ouest: variation selon un gradient climatique, 1991), Pierre Poilecot (Un écosystème de savane soudanienne: le Parc national de la Comoé, Côte-d'Ivoire, 1991); Jean César (La production biologique des savanes de Côte-d'Ivoire et son utilisation par l'homme, 1992); Danielle Mitja (Influence de la culture itinérante sur la végétation d'une savane humide de la Côte-d'Ivoire, Booro-Boroton, 1992).

Les difficultés qui désespéraient tant au niveau de l'identification des Graminées ont trouvé une solution, avec la parution en 1995, du monumental ouvrage de Pierre Poilecot: "Les Poaceae de Côte-d'Ivoire. Manuel illustré d'identification des espèces".

Les investigations floristiques ont été poursuivies, surtout en région guinéo-congolaise, durant la précédente décennie. Notamment par: Renaat van Rompaey (Forest gradients in West Africa); C. Chatelain (Divo, Taï, Yapo); François Kouamé N'Guessan (Haute-Dodo, Haut-Sassandra); Honora Tra-Bi-Fézan (Haut-Sassandra, Scio). Nous avons, nous-même, exploré, en 1996 et en 1997, les forêts côtières du Sud-ouest de la Côte-d'Ivoire, de Fresco à San Pédro, notamment les forêts classées de Port-Gauthier, de Dassioko et de Monogaga.

Nous avons grandement profité, depuis 1946, de l'intense activité dont nous venons de résumer les aspects variés; à certains de ces travaux nous avons participé dans leurs aspects taxono-

miques. La plupart d'entre eux sont orientés vers l'écologie, la phytosociologie, l'étude de la végétation et l'on doit reconnaître que celle-ci est maintenant bien connue. D'intéressantes études ont été aussi poursuivies sur des sujets divers: nombres chromosomiques, anatomie des lianes, morphologie et biologie florales. D'importantes monographies taxonomiques intéressant quelques familles ont été publiées. Mais, il reste à écrire une flore générale de la Côte-d'Ivoire et à caractériser cette flore du point de vue biogéographique; un travail d'ensemble de cette sorte importe d'autant plus qu'il doit être un outil d'identification exacte des espèces à la disposition de tous et qu'il servira, même dans les dispositions qui seront prises, pour l'aménagement du territoire et la protection de la nature.

Les documents que nous présentons représentent, en quelque sorte, un prodrome d'une flore pratique de la Côte-d'Ivoire, œuvre que nous souhaiterions, en tant que responsable du Centre national de floristique, mener à bien.

Depuis vingt-cinq ans, nous avons, chaque année, conduit, dans toutes les régions de ce pays, un inventaire approfondi de la flore, au cours de tournées répétées à toutes les saisons de l'année. A partir de 1955, nous avons réalisé, soit de San Pédro, que nous avons atteint dans un avion léger atterrissant sur la plage, soit, avec moins de risques et plus de profit, de Soubré, ou de la route de Taï à Tabou, des incursions plus ou moins profondes dans la grande forêt entre le Sassandra et le Cavally; dans cette forêt nous avons escaladé, après A. Chevalier et R. Schnell, ce grand inselberg qu'est le Mont Niénokoué. Nous avons aussi observé et collecté dans des régions alors encore vierges, aujourd'hui ouvertes à une mise en valeur intensive. Nous voudrions insister ici sur l'exceptionnel intérêt du Parc National de Taï, reconnu, par l'UNESCO, comme le seul échantillon préservé de la forêt dense d'Afrique occidentale; aujourd'hui, sur tout son pourtour, ce Parc est soumis à la pression des exploitants forestiers; sans une extrême vigilance de la part des pouvoirs publics, sans une rigoureuse surveillance, cette très précieuse relique est vouée à disparaître.

Nous avons aussi multiplié nos prospections dans la région montagneuse occidentale du pays, entre la frontière guinéenne du Nimba et les massifs situés au Nord de Danané jusqu'à Man. Si le Mont Tonkoui a été maintes fois visité, nous avons été le seul, alors, après A. Chevalier, à avoir prospecté le Mont Momi, plus élevé et plus isolé.

Ces parties occidentales du pays, les moins connues et aussi les plus riches, exigeraient un effort particulièrement important. Les autres régions, mieux connues, d'accès moins difficile, ont été prospectées par nous avec le même soin, depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'aux frontières terrestres. Certaines régions, telles que les basses montagnes à l'Est d'Odienné, n'avaient jamais été visitées par des botanistes car, très peu peuplées, elles se situent hors des grands itinéraires. Nous avons eu la chance d'observer encore, derrière le cordon littoral, les peuplements forestiers originaux qui s'y trouvaient autrefois confinés et ont aujourd'hui disparu: Forêt d'Abouabou, Forêt de Biétry, Forêt de Vridi, etc. Les bordures avec le Ghana, très peu connues, au moins dans la région forestière, ont été aussi l'objet de prospections. Nous avons donné autant d'attention aux forêts ombrophiles, autrefois si majestueuses, qu'aux forêts claires et aux savanes de la région septentrionale, soudano-zambézienne, du pays.

Le présent travail, strictement floristique, a été rendu possible par ces années de recherches sur le terrain, complétées par un important travail dans de riches herbiers: Muséum national d'histoire naturelle de Paris, Royal Botanic Gardens de Kew, British Museum de Londres, Herbarium du Jardin botanique national de Belgique. Nous avons, nous-même, créé l'Herbarium du Centre-ORSTOM d'Adiopodoumé ainsi que celui du Centre National de Floristique ivoirien, entouré d'un Jardin botanique, où nous nous efforçons de conserver les espèces rares, et en danger d'extinction, de la flore ivoirienne.

Depuis plus de vingt-cinq ans, nous avons publié d'importantes listes d'espèces nouvelles ou inconnues en Côte-d'Ivoire, en particulier dans le volume présenté pour notre Doctorat de l'Université de Paris (1961).

Les voyages que nous avons eu la bonne fortune d'accomplir, tant en Europe que dans d'autres régions tropicale (en Afrique, du Sénégal au Gabon, à Madagascar, en Amérique du Sud, en Amazonie, etc.), nous ont permis de mieux comprendre et de situer dans un cadre général, la flore, relativement pauvre, de l'Afrique occidentale et, en particulier, celle de la Côte-d'Ivoire.

Ce travail comprend deux parties. Premièrement une liste commentée de toutes les espèces vasculaires recensées en Côte-d'Ivoire.

La liste commentée a pour objet de donner une idée précise, une vision complète de la flore vasculaire (Angiospermes et Ptéridophytes) et de mettre en évidence les caractères fondamentaux de chaque famille, caractères très différents suivant les familles.

Deuxièmement une analyse des caractères de la flore ivoirienne dans le cadre de l'Afrique, ainsi que les considérations générales pouvant être déduites de cette analyse.

